

10.

## LA METAPHORE VEGETALE ET ANIMALE DANS LES PROVERBES

*Jihène Jerbi*

### INTRODUCTION

Quand nous évoquons la définition du proverbe nous nous trouvons généralement face à un ensemble de définitions. Celles-ci sont tout d'abord relatives aux différents domaines des sciences du langage comme: la syntaxe, la sémantique, la pragmatique, la sémiotique, la lexicologie, etc. Mais, elles sont également relatives aux différents traits définitoires du proverbe, à savoir: l'anonymat, la concision, la binarité et la métaphoricité. Si les linguistes semblent être parfois réticents par rapport à la stabilité de certains traits, ils sont plus ou moins unanimes<sup>1</sup> quant au dernier qu'est: la métaphoricité.

En effet, communément qui dit proverbe, dit fonctionnement ou processus métaphorique. Néanmoins, même si la question semble être traitée par plus d'un linguiste<sup>2</sup>, ce qui pose encore problème c'est d'abord de savoir si cette métaphoricité est le principal trait définitoire du proverbe. La question semble être assez importante car elle permet de trancher et par conséquent de confirmer ou d'infirmer l'hypothèse de la métaphoricité intrinsèque de cet énoncé. Ensuite, quand bien même les travaux consacrés à la métaphoricité proverbiale sont innombrables, la précision et la spécificité des différents domaines dans lesquels la métaphore proverbiale puise ses images semblent être manquantes.

---

<sup>1</sup> Nous citons à titre d'exemple: Schapira 1999; Tamba 2000; Connena 2002 ou Kleiber 2004.

<sup>2</sup> Comme nous venons de le préciser dans la note précédente: Schapira 1999; Tamba 2000; Connena 2002 ou Kleiber 2004.

Ainsi, nous avons choisi de consacrer ce travail à la métaphore animale et végétale dans les proverbes. Pour ce faire, nous allons commencer dans un premier temps par présenter une revue des écrits afin de dévoiler les apports et/ou les faiblesses des principales théories se rapportant à la métaphore. Puis, suite à l'exposition du cadre théorique maintenu nous analyserons et discuterons les exemples de notre corpus selon une approche contrastive entre le français, l'italien et l'arabe tunisien.

Ce travail vise à répondre aux questions de recherche suivantes:

- Comment fonctionne cette figure au sein des proverbes comportant une métaphore animale et une métaphore végétale?
- Quelle est sa portée dans ce type de phrases figées?
- S'agit-il des mêmes ingrédients de la métaphore lexicale classique à savoir: le délit référentiel, l'analogie et le mode de ressemblance, ou recourt-elle, dans le domaine proverbial, à d'autres composants?

Toutefois, avant de répondre à ces interrogations, présentons tout d'abord cette métaphore.

## 1. LA MÉTAPHORE

Cette brève présentation de la métaphore sera, à notre sens utile, non seulement pour la définir mais également pour en relever ses principes opératoires nécessaires à notre analyse.

Selon le *Littré*<sup>3</sup>, en linguistique et particulièrement en rhétorique, la métaphore est d'une part, «une figure d'expression fondée sur le transfert à une entité du terme qui en désigne une autre». Et d'autre part, elle est «une figure d'expression par laquelle on désigne une entité conceptuelle au moyen d'un terme, qui, en langue, en signifie une autre en vertu d'une analogie entre les deux entités rapprochées et finalement fondues». Elle est rangée par la rhétorique traditionnelle, parmi les tropes, qui sont selon Dumarsais<sup>4</sup> «des figures par lesquels ont fait prendre à un mot une signification qui n'est précisément pas la signification propre de ce mot». C'est aussi, «une figure par laquelle on transporte, pour ainsi dire, la signification propre d'un mot à une autre signification qui ne lui convient qu'en vertu d'une comparaison qui est *dans l'esprit*». Le passage en revue de ces deux définitions appartenant au domaine rhétorique nous permet de rete-

---

<sup>3</sup> *Littré*, I.3, version électronique.

<sup>4</sup> C.C. Dumarsais, *Traité des tropes* [1730], I, in Le Guern 1973, 11.

nir deux idées clés qui sont d'une part l'idée de transfert et d'une autre part la liaison de deux réalités moyennant une relation analogique et une union conceptuelle. D'ailleurs, les mêmes concepts sont repris dans les deux principales théories linguistiques: la métaphore linguistique et la métaphore conceptuelle.

En effet, si la métaphore a intéressé et intéresse encore les linguistes, c'est peut-être parce que sa définition oscille entre deux tendances appartenant à deux théories qui ont marqué l'histoire de la linguistique. La première est la théorie classique et notamment celle de la grammaire générative et la seconde est la théorie de la métaphore conceptuelle.

### 1.1. *La métaphore selon les théories classiques*

Les théories classiques<sup>5</sup> sont basées sur ces deux principes: la comparaison et la substitution. Ces principes partagent une fonction commune, celle de considérer la métaphore comme un phénomène purement linguistique situé au niveau des mots. En effet, partisan de l'approche de la similitude, Aristote<sup>6</sup>, par exemple, voit d'une part que le transfert métaphorique est un transfert purement linguistique; et d'autre part, sous prétexte que cette métaphore est une déviance de l'utilisation littérale, il établit une séparation entre le littéral et le figuratif. Il considère donc cette figure comme quelque chose d'inhabituel, ou quelque chose qui s'écarte de l'usage courant.

Que ces métaphores soient par la suite tenues pour des expressions linguistiques interprétables ne résout pas le problème. Car le fait de les tenir pour des expressions déviantes «anormales»<sup>7</sup> est considéré en lui-même comme un obstacle.

### 1.2. *La théorie de la métaphore conceptuelle*

La théorie de la métaphore conceptuelle (TMC) intègre la métaphore en lui assignant un rôle cognitif plus important. Elle considère la métaphore comme un mécanisme de base qui sert à comprendre deux structures sur

---

<sup>5</sup> Nous pensons notamment à Aristote et à sa définition qui a influencé le traitement des métaphores pendant des siècles.

<sup>6</sup> Aristote 1980.

<sup>7</sup> Levin 1977.

la base de concepts abstraits. C'est une théorie spécifique dans l'approche cognitive générale de la langue. Il est indispensable de noter aussi que comme Haser<sup>8</sup>, l'approche de TMC n'est pas née d'un vide, on a pensé et on a cultivé des approches existantes dans la langue. Cette approche de la TMC peut être considérée comme une version particulière de l'hypothèse de Black<sup>9</sup> qui considère que les métaphores peuvent créer des ressemblances et celles de Rosch<sup>10</sup> qui a découvert que les attributs sont une question du rapport entre nos interactions avec l'environnement. De plus, la TMC se base sur les travaux de Reddy<sup>11</sup> qui voit que l'anglais de tous les jours est en grande partie métaphorique.

Par conséquent, l'approche de la TMC se distingue des vues traditionnelles en ce qu'elle met en évidence ses aspects contributifs dans l'étude de la métaphore. C'est ce qui justifie le choix de cette approche dans la présente étude, ainsi que l'examen d'autres études comparatives sur la métaphore, effectuées au sein de la structure de la TMC.

Pour synthétiser, nous pourrions donc dire qu'en rapport avec la question de la métaphore se sont développées deux hypothèses<sup>12</sup>: l'une cognitive et l'autre linguistique. Pour la première, la métaphore est un outil et une donnée principale de/dans la langue. Elle considère de ce fait que la métaphore est une question de langue et non pas de pensée. Pour la seconde cette même métaphore est un instrument utile au fonctionnement de la langue. Cette métaphore est un moteur pour l'action qui influence nos comportements et nos attitudes dans le monde physique<sup>13</sup>.

Ainsi, dans cette analyse, nous estimons donc que le recours à la théorie de la grammaire générative ne sera pas opérationnel pour les raisons suivantes: les théories classiques souffrent d'un manque, car elles ne montrent pas comment nous devons choisir des ressemblances appropriées entre les choses comparées. De plus, en accordant beaucoup d'importance au poids de la ressemblance, elles minimisent le rôle crucial de la dissimilitude. En conséquence, le fait de réduire la métaphore aux énonciations

---

<sup>8</sup> Haser 2005.

<sup>9</sup> Black 1962.

<sup>10</sup> Rosch *et al.* 1976.

<sup>11</sup> Reddy 1993.

<sup>12</sup> Par rapport à ces deux hypothèses, Patricia Schultz (2005), à titre d'exemple, voit d'abord que la métaphore n'existe que relativement. Puis, il ajoute que sur le plan définitionnel, cette figure reflète une conception référentialiste de la langue. Et il conclut que cette métaphore n'est qu'un phénomène du métalangage.

<sup>13</sup> C'est l'une des idées fondamentales de la théorie de la métaphore conceptuelle: Lakoff - Johnson 1985.

littérales pourrait, à notre sens être considéré comme la principale défaillance, car ceci provoque une perte du contenu cognitif. En se basant sur ces quelques imperfections des théories classiques<sup>14</sup>, dans la présente analyse, sera donc retenue la TMC<sup>15</sup>. Ainsi, la description de cette approche et la mise en évidence de ses aspects contributifs nous permettront d'étudier les exemples de notre corpus.

Dans ce qui suit, nous allons voir comment ces principes de la TMC se traduisent-ils dans le cas des métaphores animales et végétales et en particulier dans les proverbes.

## 2. LA MÉTAPHORE PROVERBIALE

Mis à part le cas des proverbes, voici des exemples incorporant les animaux ou les végétaux, et que nous sommes en mesure d'utiliser et de comprendre. Ainsi, se rapportant aux animaux, nous trouvons:

- Ex.<sub>1</sub> *Avoir la chair de poule*
- Ex.<sub>2</sub> *Sauter du coq à l'âne*
- Ex.<sub>3</sub> *Être têtù comme une mule*

Ou encore des expressions incorporant les végétaux comme:

- Ex.<sub>4</sub> *Avoir des joues de rose*
- Ex.<sub>5</sub> *Être fraîche comme une rose*
- Ex.<sub>6</sub> *Être à la fleur de l'âge*

Ces exemples partagent le fait de pouvoir être appliqués à des humains tout en ayant recours aux deux types de métaphores citées, à savoir la métaphore animale et la métaphore végétale. Comme formes figées, il existe également des séquences qui à travers les animaux et les végétaux réussissent à véhiculer un certain nombre d'idées et de valeurs allant jusqu'à devenir des morales relatives à la conduite humaine: ce sont les proverbes. Néanmoins, les questions suivantes s'imposent:

---

<sup>14</sup> Même si les définitions se rapportant à la métaphore ne sont pas opposées, leur dénominateur commun est de se baser sur ces quatre propriétés: le dédoublement, le changement de sens, l'hypothèse du transfert et la ressemblance. Et que par conséquent les notions comme: écart, rupture sémantique ou rupture conceptuelles sont des variantes terminologiques de cette hypothèse de transfert, qui pourrait parfois poser problème c'est l'analyse des variables non-définis: inhabituel/habituel et littéral/non-littéral.

<sup>15</sup> Et notamment le travail de Lakoff - Johnson 1985.

- Comment à travers une référence au domaine animal ou végétal réussissons-nous à transmettre des idées sur les hommes?
- Cette référence sert-elle à mieux décrire ou à mieux caractériser?
- Ces métaphores s'attachant à une caractérisation à la fois morale et physique, arrivent-elles ou précisément visent-elles à mieux rapprocher l'idée en ayant recours aux spécificités animales et végétales?

Dans le cadre proverbial, la métaphore, ou précisément le fait de passer par l'image, peut-être considéré comme un jeu en soi, et d'ailleurs c'est ce qui explique parfois le choix même de la métaphore. Elles sont souvent drôles:

Ex.<sub>7</sub> *Le grand poisson mange le petit*

Elles peuvent également brouiller des pistes en usant des termes ludiques ou s'amuser à encoder leurs messages grâce au jeu d'une lecture littérale et d'une autre figurée.

Ex.<sub>8</sub> *Qui trop embrasse mal étreint*

Ex.<sub>9</sub> *Chacun voit avec ses lunettes*

Mais vu leur incorporation et leur présence dans la langue, ces séquences sont le fruit d'un génie populaire qui a fait appel à des images diverses, des rapprochements et des tableaux appartenant à presque toutes activités, toutes circonstances et toutes situations de la vie quotidienne.

Alors par quoi pourrions-nous expliquer ce phénomène?

Cette réponse trouve son origine dans le fonctionnement même de la langue. D'où le recours à la théorie de la métaphore conceptuelle qui examine la métaphore non seulement comme un mécanisme mais aussi comme une question de pensée. Le fait de lui recourir n'est pas exclusivement réservé au proverbe. C'est un mécanisme langagier qui permet aux usagers de la langue de communiquer et de s'exprimer. Et à ce titre, nous estimons d'ailleurs que la métaphore n'est pas simplement une figure, c'est une partie intégrante de la langue, elle en fait partie et elle est même tenue pour l'un des mécanismes qui permet parfois de transmettre les idées les plus complexes.

Compte tenu de l'importance de cette figure en général et dans le cadre proverbial en particulier, un bon nombre de linguistes, comme Buridant<sup>16</sup>, Lakoff et Johnson<sup>17</sup> optent pour une métaphoricité intrinsèque de ces énoncés, et refusent par ailleurs les énoncés proverbiaux non

---

<sup>16</sup> Buridant 1976, 163.

<sup>17</sup> Lakoff - Johnson 1985.

métaphoriques. D'autres, en revanche comme Arnaud<sup>18</sup>, Anscombe<sup>19</sup>, Tamba<sup>20</sup> et Kleiber<sup>21</sup>, même en reconnaissant particulièrement que la métaphoricité est un élément définitoire et principal de la catégorie, ne se montrent pas aussi rigides et n'excluent pas les énoncés figés à sens littéral de la classe des proverbes.

Dans le cadre proverbial, nous nous trouvons donc face à deux alternatives, soit de considérer que le proverbe possède un double sens: l'un littéral et l'autre métaphorique, soit d'estimer qu'il s'agit tout simplement d'un seul sens qui peut être interprété de deux manières différentes. L'analyse de nos exemples nous permettra, d'opter, dans un premier temps, pour l'une ou l'autre des deux alternatives, et dans un second temps, d'étudier de plus près le mécanisme qui régit les métaphores animale et végétale.

Nous considérons comme métaphore animale et végétale, les différents proverbes qui, à travers des noms d'animaux ou de végétaux, transmettent des messages relatifs à l'homme en général et à son comportement, ses attitudes et ses valeurs en particulier.

### 2.1. *La métaphore animale*

Dans cette sous-partie réservée à l'analyse de la métaphore animale, nous examinons les proverbes suivants:

- Ex.<sub>10</sub> *Quando le chat n'est pas là, la souris danse*  
Ex.<sub>10'</sub> *Quando la gatta non è a casa, i sorci ballano*  
*Quando il gatto non c'è i topi ballano*  
Ex.<sub>10''</sub> غيب با قَطِ العِب يا فار  
Ex.<sub>11</sub> *À chaque oiseau son nid est beau*  
Ex.<sub>11'</sub> *Ad ogni uccello, suo nido è bello*  
Ex.<sub>11''</sub> كل قرد في عين أمو غزال  
(«Tout sagouin, aux yeux de sa mère, est un daim») <sup>22</sup>

Et:

- Ex.<sub>12</sub> *Qui vole un œuf vole un bœuf*  
Ex.<sub>12'</sub> *Chi ruba un uovo oggi, ruba una gallina domani*  
Ex.<sub>12''</sub> إلي يسرق إبرة يسرق بقرة

---

<sup>18</sup> Arnaud 1991.

<sup>19</sup> Anscombe 2000, 6-26.

<sup>20</sup> Tamba 2000, 110-118.

<sup>21</sup> Kleiber 1994.

<sup>22</sup> C'est une traduction de Balégh 1998, «Plante transplantée, plante fanée».

Pour mieux expliciter sa signification, nous préférons introduire le premier proverbe, car le plus opaque sémantiquement, dans un contexte conversationnel. D'où la création de cette situation: nous imaginons une situation où un chef d'usine quitte son lieu de travail pour quelques instants, et tous les ouvriers arrêtent de travailler et se mettent à parler. Quelqu'un passe et leur dit: décidément «quand le chat n'est pas là, les souris dansent», pourtant il n'y a, dans le cadre conversationnel, ni *chat* ni *souris*. Donc, afin de comprendre le sens du proverbe, il faut recourir à deux compétences: une compétence logique et une compétence encyclopédique. La première sert à associer à *chat* et à *souris* les personnes qui sont visées, et la deuxième pour avoir en tête la relation qui unit *le chat* à *la souris*. Le proverbe met en jeu des animaux qui se chamaillent constamment et qui ont une relation hiérarchique. Et, c'est autour de cette relation que se fait la construction du sens du proverbe, et qui est le suivant: «[...] les personnes qui sont dans un état de dépendance et qui sont soumis à une autorité, s'affranchissent de cette contrainte et font ce qu'ils veulent». Nous pouvons dire alors que: le recours à ce proverbe dans les trois langues différentes: le français, l'italien et l'arabe tunisien, et spécifiquement dans cette situation, n'est pas fortuit. En recourant à ce proverbe, le locuteur qui l'énonce avait besoin de passer un message bâti sur les deux termes: «chat» et «souris»; pourtant dans la situation de communication, il n'est pas question d'animaux. Alors par quoi pouvons-nous expliquer cela?

Pour répondre à cette interrogation, nous allons revenir dans un premier temps aux deux idées principales citées dans les deux définitions de la métaphore, qui sont «transfert» et «analogie», et par conséquent, nous allons recourir aussi à Kleiber<sup>23</sup> qui considère que le passage du sens littéral au sens métaphorique dépend de la transgression du domaine des animaux pour accéder à celui des humains, et c'est là que réside l'idée même de transfert mental et cognitif. Ainsi, le proverbe permet-il à la fois de voir comment fonctionne le processus interprétatif et de faire une comparaison avec un autre domaine.

Dans le cas de notre premier exemple, ce qui nous permet de parler d'un délit référentiel, c'est la présence d'une image qui dénomme une situation concrète par une représentation abstraite. Autrement dit, rien n'indique que dans la situation énonciative, il est question de «chat» ou de «souris». De plus, l'emploi du verbe «danser» est inapproprié. Alors par quoi peut-on expliquer cette association?

---

<sup>23</sup> Kleiber 2008.

Contrairement à d'autres figures de style, comme la métonymie et la synecdoque, la métaphore exploite des structures conceptuelles partagées. Ainsi, les trois proverbes «Quand le chat n'est pas là, la souris dansent», «À chaque oiseau son nid est beau» et «Qui vole un œuf vole un bœuf» ne peuvent être considérés comme métaphoriques que lorsqu'on recourt à un mécanisme interprétatif fondé sur un appariement analogique. Il faudrait souligner tout d'abord que «l'opération de l'appariement analogique» consiste à associer par paire deux propriétés. *Le pivot analogique* dans le premier proverbe est, la relation hiérarchique entre les deux animaux. Dans le deuxième la relation particulière entre l'oiseau et son nid et puis dans le troisième proverbe c'est plutôt l'opposition entre la taille et la valeur de l'œuf et celles du bœuf. De ce fait, et pour revenir au premier proverbe, moyennant le transfert, entre les deux groupes d'hommes, c'est-à-dire d'un côté «le chef» et de l'autre côté les «ouvriers», ce n'est pas «le chef» qui est comparé «au chat» ni non plus «les ouvriers» qui sont comparés aux «souris», c'est plutôt la relation qui les unit. Il ne s'agit pas d'une relation amicale, ni familiale, c'est une relation hiérarchique. Par conséquent, l'usage de deux animaux «chat» et «souris», de l'animal «oiseau» et son «abri» ou encore de «œuf et du 'bœuf'» et se réfère à des images ou plutôt à des représentations mentales que nous avons du lien qui les unit dans les deux premiers proverbes et du contraste entre les deux volumes et les deux valeurs. Ces images sont relatives à la vie quotidienne, d'où le recours à la compétence encyclopédique.

Ainsi, et pour revenir à nos proverbes, étant donné que les expressions métaphoriques sont des phrases, l'appariement analogique s'effectue de situation en situation. Cette comparaison est une preuve selon laquelle la métaphore porte sur un rapport de similarité. Ainsi, nous rejoignons Searle<sup>24</sup> pour dire que la métaphore, ne change pas de sens, mais c'est la signification de sens obtenue qui devient le sens du proverbe. En effet, le sens obtenu dans les trois proverbes est inféré à partir du sens littéral. Mais la stabilisation de cette interprétation conventionnée permet aux phrases d'acquérir un nouveau sens qui devient le sens même du proverbe, et par la suite de s'appliquer à toute situation référentielle justifiant son sens stabilisé et conventionné.

Afin de mieux analyser cette opération de transgression référentielle, nous allons prendre l'exemple d'un autre proverbe qui inclut le même nom d'animal: «chat», et qui est à l'image de nos trois proverbes, en identifiant une aptitude référentielle qui n'est pas appropriée au sens littéral de

---

<sup>24</sup> J.R. Searle, in Conenna - Kleiber 2002, 58-77.

l'énoncé, son sens outrepassé le domaine des *animaux*. Il est question du proverbe:

Ex.<sub>13</sub> *Chat échaudé craint l'eau froide*<sup>25</sup>

Ou encore un autre proverbe tunisien:

Ex.<sub>14</sub> أظرب القطة صة تتربي لعروسة  
(«Pour la chatte, la correction, et pour la chatte la leçon»)

dont le sens proverbial du proverbe est défini par un double écart vis-à-vis du sens littéral. Il existe d'abord, une transposition au domaine (+ humain) et un transfert de la mésaventure de l'animal à une quelconque autre situation générique se rapportant à *l'homme*. Portant sur «les chats», le proverbe s'applique, grâce au *transfert*, à *tous les hommes*. Il est question de l'une des *opérations cognitives*. Car, à ce stade, *homme échaudé craint l'eau froide* ne rend pas encore compte du vrai sens des proverbes. Même s'il est différent de son sens littéral, il ne signifie pas encore *une mésaventure rend prudent à l'excès*. Pour l'atteindre, il faut recourir à une deuxième opération abstraite<sup>26</sup>: le passage d'un cas particulier à un cas beaucoup plus général, puisque *la brûlure par l'eau chaude* est l'un des cas particuliers d'une catégorie plus générale de mésaventure ou de qui constituent les entités visées par les proverbes.

Passons maintenant à la métaphore végétale, et voyons ce qui pourrait la singulariser.

## 2.2. La métaphore végétale

Nous considérons comme métaphore végétale, les proverbes qui construisent leur sens par le biais de noms relatifs à la végétation. Parmi ces derniers, nous avons choisi ce proverbe:

Ex.<sub>15</sub> *Il n'y a pas de rose sans épine*

Ex.<sub>15'</sub> *Non c'è rosa senza spine*

Ex.<sub>15''</sub> كل قمره فيها لوله

(«Chaque lune comporte une imperfection»)

Ex.<sub>16</sub> *On connaît l'arbre à ses fruits*

Ex.<sub>16'</sub> *Dal frutto si conosce l'albero*

Ex.<sub>16''</sub> قال له : منين هاك العريف

قال له : من هاك الشجرة

---

<sup>25</sup> Proverbe analysé par Kleiber 2008.

<sup>26</sup> *Ibidem*.

Nous partons du fait que tous les proverbes ont un sens littéral. Ils sont sémantiquement intelligibles. Sauf que la différence se manifeste, comme le cas du proverbe précédent, dans le fait que leur sens littéral est déjà lui-même non littéral. En effet, dans les deux proverbes: les substantifs «rose», «épine», «arbre» et «fruit» ne se restreignent pas à leurs sens littéraux. Ainsi, «rose» ne désigne pas seulement la fleur du rosier, de la famille des Rosacées. Mais, par référence à l'agrément et au plaisir que procure cette fleur, elle désigne aussi tout genre de plaisir. Quant à «épine», elle désigne une excroissance dure et pointue naissant sur certains corps. C'est aussi un aiguillon de certaines plantes ou partie d'un végétal, entre autre sur la rose, à pointe acérée et piquante. Ainsi, elle désigne le *désagrément* ou encore «tout ce qui peut donner lieu à rupture du plaisir». Et pour le second proverbe *arbre* ne se limite pas à «le végétal ligneux, de taille variable» et fruit «la production de ce végétal», elle désigne plutôt toute relation de production et de filiation.

Mais cette désignation est due à quoi?

Elle tient comme nous allons le voir à deux mécanismes: la polarisation et la représentation mentale. Nous entendons par polarisation, l'attraction vers ou autour d'un ou plusieurs pôle(s), sujet(s), thème(s), concentration des efforts, des pensées autour d'un ou plusieurs point(s). Dans le cas de notre premier proverbe, la polarisation est en relation avec les deux termes «rose», et «épine». Ce qui est polarisé ou indexé dans ces mots, c'est le sème de la «beauté» pour «rose» et le sème de la «dureté» pour le terme «épine». Ainsi pour mieux expliciter encore, nous recourons à ce schéma inspiré du modèle hiérarchique proposé par Rosch<sup>27</sup>:

Rose = [A, B, C, D, E ...]

Épine = [A, B, C, D, E ...]

Rose = [élément végétal, fleur, beauté, plaisir, couleur, décoration ...]

Épine = [élément végétal, dure, pointu ...]

Et le passage de «la rose» à «toute autre chose».

Mais, l'élément ou précisément le sème polarisé dans le cas de notre proverbe, c'est le sème du «plaisir» relatif à la «rose» et celui de la «dureté» relatif à l'«épine». Ainsi, dans la signification commune du proverbe, nous pensons directement au plaisir que procure cette fleur. Et ceci est intimement lié à la représentation mentale que nous avons de cette fleur. Pour le second proverbe ce qui est polarisé c'est la relation de production entre l'*arbre* et son *fruit* et puis selon le sens communément attribué au proverbe:

---

<sup>27</sup> Rosch *et al.* 1976.

«[...] on reconnaît la valeur d'une chose ou d'un homme à ses ouvrages ou à ses enfants»<sup>28</sup>, c'est surtout le rapport de progéniture qui est indexé.

### 2.3. *La représentation mentale*

La représentation mentale concerne presque tous les proverbes de notre corpus. Dans le premier proverbe par exemple, par référence à certaines qualités propres à la rose, en particulier à sa couleur, traditionnellement d'un rouge pâle et délicat, toutes les utilisations du terme sont à connotations positives. C'est pour cette raison que nous associons à ce terme, tout ce qui est en rapport avec la beauté, la délicatesse et le plaisir, contrairement à l'image mentale que nous avons du terme «épine». Ce dernier, réfère certes à une association conceptuelle propre au «désagrément», mais il s'assemble en même temps au mot «rose». De toutes les manières, que ce soit dans le domaine naturel propre à la végétation, ou dans le domaine humain et social, chaque chose possède des particularités positives et négatives, et c'est autour de cette idée que se construit la signification globale du proverbe. Au terme de ces deux premières sous parties, nous pouvons conclure que, la métaphore animale et la métaphore végétale se soumettent aux mêmes ingrédients de la métaphore lexicale. Tout en ayant la particularité de recourir à des éléments animaux et/ou végétaux, qui grâce aux différentes opérations, à savoir: le délit référentiel, l'analogie, le transfert, le passage du particulier au générique, la polarisation et le recours à la représentation mentale réfèrent à l'homme, à ses valeurs et à son comportement.

Mais quelle est la valeur et le rôle de la représentation mentale?

Pour répondre à cette question, nous allons étudier deux exemples de notre corpus pour les étudier dans trois langues différentes. Considérée comme l'une de nos hypothèses de travail, cette approche contrastive sera un outil pour démontrer la métaphoricité du proverbe. Cette métaphoricité qui est en rapport avec le caractère figé du proverbe et les pré-construits culturels qui sont intimement liés à la représentation mentale, entraîne l'impossibilité de traduire cet énoncé particulier.

Pour ce faire, chaque langue possède ses propres images qui sont partagées par chaque communauté linguistique. Essayons de voir alors, dans quelle mesure pouvons-nous faire des rapprochements entre: le français qui est notre langue cible, l'italien et l'arabe tunisien.

---

<sup>28</sup> Fonte: <http://www.linternaute.com/proverbe/303/on-reconnait-l-arbre-a-ses-fruit/>.

### 3. PROVERBE ET INTERCULTURALITÉ

Concernant notre étude contrastive, les équivalences entre proverbes doivent se faire entre ces trois langues. Dans le cas des proverbes en général, nous devons normalement avoir une série de correspondances lexicales, syntaxiques et sémantiques. Néanmoins, dans notre cas, et notamment celui de l'étude contrastive entre le français, l'italien et l'arabe dialectal, un problème se pose, car le recours à la correspondance syntaxique n'est pas possible, puisque si les langues française et italienne sont régies par des règles syntaxiques, l'arabe tunisien est un dialecte et par conséquent il n'est pas soumis à des lois grammaticales. Vu cette contrainte, nous avons procédé par élimination, et par conséquent, nous allons étudier seulement les correspondances lexicale et sémantique entre les proverbes: équivalence lexicale totale, équivalence lexicale partielle ou différence lexicale.

#### 3.1. *Équivalence totale*

L'équivalence totale se manifeste dans le cas du proverbe relevant de la métaphore végétale et qui est le suivant:

Ex.<sub>15</sub> *Il n'y a pas de rose sans épine*

Ex.<sub>15'</sub> *Non c'è rosa senza spine*

Ex.<sub>15''</sub> كل قمره فيها لوله

(«Chaque lune comporte une imperfection»)

Ex.<sub>16</sub> *On connaît l'arbre à ses fruits*

Ex.<sub>16'</sub> *Dal frutto si conosce l'albero*

Ex.<sub>16''</sub> قال له : منين هاك العريف

قال له : من هاك الشجرة

Et:

Ex.<sub>12</sub> *Qui vole un œuf vole un bœuf*

Ex.<sub>12'</sub> *Chi ruba un uovo oggi, ruba una gallina domani*

Ex.<sub>12''</sub> إلي يسرق إبرة , يسرق بقرة

Le point commun aux trois séries c'est l'équivalence totale. La dernière série de proverbes est la plus frappante. On dirait une traduction littérale; la même forme lexicale, la même binarité et surtout la même représentation mentale. Sauf que comme nous le savons, en tant qu'expression figée, les proverbes sont des énoncés intraduisibles. Ceci est dû au fait qu'ils sont des expressions idiomatiques, soumis à une connaissance encyclopé-

dique et communautaire, d'où la différence entre les idées partagées des langues. Néanmoins, nos proverbes nous prouvent que pour la troisième série de proverbes, les trois langues ont recouru à la même image, à la même structure syntaxique et aux mêmes champs lexicaux, mais aussi aux mêmes éléments morphologiques. Pour la deuxième série, les trois langues partagent la même représentation mentale de la relation de filiation. Les trois proverbes bâtissent leur sens sur la relation binaire entre *arbre* et *fruit* et par conséquent ils ont recouru à la même symbolique d'emploi. Mais l'arabe tunisien a préféré une forme dialogique. Et enfin pour la première série, ce sont seulement les deux communautés linguistiques italienne et française qui possèdent une équivalence totale.

### 3.2. *Équivalence lexicale quasi-totale*

Nous traitons dans cette sous-partie le premier proverbe relatif à une métaphore animale, car il présente une équivalence quasi-totale. La signification est la même dans les trois proverbes des trois langues. L'absence de correspondance totale est due à la présence d'une part, d'une différence au niveau lexicale.

*Différence des compléments:*

Ex.<sub>10</sub> *Quand le chat n'est pas là, la souris danse*

Ex.<sub>10'</sub> *Quando la gatta non è a casa, i sorci ballano*

Si la langue française a opté pour un circonstanciel «là» qui correspond à «qui» en italien, la langue italienne, elle, utilise le complément «a casa». Ce dernier est différent du premier, il est plus précis, mais il n'entraîne pas un changement de sens.

*Différence des verbes:* différente de ces deux langues, la langue tunisienne présente un changement au niveau lexical. De ce fait, elle substitue le verbe «s'absenter» (غيب) à la structure «il n'est pas là». Dans le cas du proverbe relevant de la métaphore animale, nous pouvons dire donc qu'il existe certes une correspondance entre les champs lexicaux, mais la présence d'une légère différence sur le plan morphologique «la souris» «i sorci», donne lieu à une subtile nuance relative au nombre de *souris*: «i sorci» qui peut aussi être considérée comme une différence partielle sur le plan syntaxique et particulièrement au nombre.

### 3.3. Équivalence zéro

Comme nous l'avons vu dans la section précédente, concernant le proverbe comportant une métaphore végétale, les langues italienne et française se sont exprimées de la même manière sur les différents plans; la langue tunisienne possède un correspondant de ce même proverbe, mais elle a eu recours, elle, à une image différente, qui est la suivant:

Ex.<sub>15</sub> كل قمره فيها لوله  
(«Chaque lune comporte une imperfection»)

L'image ou précisément la représentation mentale de la «lune» est très présente dans la langue tunisienne. De ce fait, «la lune» représente le degré ultime de «la beauté», comme c'est le cas de «la rose» en français. Ainsi, même si le champ lexical, la structure syntaxique, les éléments morphologiques sont différents des deux langues précédentes, la structuration du sens est la même. Puisque, les sèmes polarisés sont identiques : «la beauté» qu'on trouve à la fois dans «la rose» et dans «lune» et «l'imperfection» qu'on trouve dans «épine» et «لوله».

Pour le proverbe:

Ex.<sub>11</sub> كل قرد في عين أمو غزال

Qui pourrait être traduit par «Tout sagouin, aux yeux de sa mère, est un daim», le dialecte tunisien a eu recours à une autre image, différente de celle des langues française et italienne. Cette diversité est en rapport avec les préconstruits culturels. Si la beauté de la descendance est représentée par une antinomie dans la langue arabe et précisément par le recours au plus laid des animaux *le sagouin* par opposition au *daim*. Ceci est relatif aux codes culturels. Puisque, pour désigner quelqu'un qui n'est pas gâté par la nature on dit:

Ex.<sub>17</sub> *Il ressemble à un sagouin*

Alors que pour désigner la même chose, le français et l'italien recourent plutôt à l'image de *l'oiseau* et de son *nid*.

Pour finir, la compréhension d'un proverbe repose la plupart du temps sur la métaphore et le figuré. Ainsi, outre l'ingéniosité formelle, les proverbes se pourvoient et font appel à un certain nombre de figures et particulièrement à la métaphore pour enfanter une image suggestive et significative. Elle pourrait être tenue pour une source inépuisable qui se caractérise par une éternelle jeunesse, inclut d'autres tableaux parfois plus performants et plus représentatifs.

#### 4. CONCLUSION

Traversant les époques et résistant aux invasions technologiques, les proverbes ont transmis leurs petites vérités, ils arrivent même à cerner assez d'universalités en peu de mots. L'humain est traité du général au particulier jusqu'au point où il ne reste presque aucun sujet qui n'a pas été traité. Chacun peut s'y reconnaître, quelque soit le domaine dans lequel on puise les images. Que celui-ci soit animal, végétal ou autre.

Pour finir, nous allons répondre à la principale question que nous nous sommes posée et qui est la suivante: peut-on dire alors que le proverbe est principalement métaphorique?

Nous pouvons affirmer que, bien qu'il existe des énoncés proverbiaux à sens littéral, le proverbe présuppose d'une manière ou d'une autre une transposition métaphorique tout en gardant les mêmes ingrédients de la métaphore. La définition du proverbe qui demeure encore une problématique et que chaque linguiste tente d'étudier selon son approche et ses hypothèses retenues, doit, à notre sens, d'une manière ou d'une autre inclure le trait de la métaphoricité, qui grâce à ses composants, a l'avantage d'être au service des analyses comparatives. La conclusion générale de cette modeste contribution, est que, dans ce type de séquence, la métaphore est la principale caractéristique du proverbe et un outil indispensable des études contrastives. Et puisque la recherche continue et c'est souvent par la fin qu'elle commence, il serait peut-être intéressant de préciser et d'étudier, dans une autre contribution, la fonction de cette figure sur le plan rhétorico-argumentatif.

#### BIBLIOGRAPHIE

- Anscombe 2000 J.-C. Anscombe, «Parole proverbiale et structures métriques», *Langages* 139 (2000), 6-26.
- Aristote 1980 Aristote, *La Poétique* (coll. Poétique), Texte, traduction, notes par Roselyne Dupont-Roc et Jean Lallot, Paris, Seuil, 1980.
- Arnaud 1991 P.J.L. Arnaud, «Réflexions sur le proverbe», *Cahiers de lexicologie* 59, 2 (1991), 5-27.
- Arthaber 1989 (1952) A. Arthaber (a cura di), *Dizionario comparato di proverbi e modi proverbiali italiani, latini, francesi, spagnoli, tedeschi, inglesi e greci antichi*, Milano, Hoepli, 1989 (1952).

- Balégh 1998 H. Balégh, *Proverbes tunisiens*, t. III. *De la lettre Zain à la lettre Ghain*, Tunis, La Presse, 1998.
- Ben Rejeb 2007 B. Ben Rejeb, «Interférence et proverbes croisés», in E. Fazzini (a cura di), *Ricerca e didattica tra due sponde* (Quaderni del Mediterraneo 1), Lanciano, Carabba, 2007, 67-77.
- Black 1962 M. Black, *Models and Metaphor*, Ithaca, NY, Cornell University Press, 1962.
- Buridant 1976 C. Buridant, «Nature et fonction des proverbes», *Revue des sciences humaines* (1976), 163.
- Conenna - Kleiber 2002 M. Conenna - G. Kleiber, «De la métaphore dans les proverbes», *Langue française* 134 (2002), 58-77.
- Demeerseman 1955 A. Demeerseman, *Tunisie terre d'amitié*, Tunis, Âme vivante, 1955.
- Haser 2005 V. Haser, *Metaphor, Metonymy, and Experientialist Philosophy: Challenging Cognitive Semantics*, Berlin, Mouton de Gruyter, 2005.
- Kleiber 1989 G. Kleiber, «Sur la définition du proverbe», in G. Gréciano (éd.), *Europhras 88, Phraséologie Contrastive* (Recherches germanique 2), Actes du Colloque international (Klingenthal - Strasbourg, 12-16 mai 1988), Strasbourg, Université des Sciences Umanes, 1989, 233-252.
- Kleiber 1994 G. Kleiber, «Sur la définition du proverbe», in *Nominales. Essais de sémantique référentielle*, Paris, A. Colin, 1994.
- Kleiber 2004 G. Kleiber, «Pourquoi certains proverbes sont-ils nécessairement métaphoriques et d'autres non?», in F. Oliveira - I.M. Duarte (eds.), *Da lingua et do discurso*, Porto, Campo das Letras, 2004, 75-97.
- Lakoff - Johnson 1985 G. Lakoff - M. Johnson, *Les métaphores dans la vie quotidienne* (Propositions), Paris, Minuit, 1985 (*Metaphors We Live by*, Chicago, IL, University of Chicago Press, 1980).
- Le Guern 1973 M. Le Guern, *Sémantique de la métaphore et de la métonymie*, Paris, Larousse, 1973.
- Levin 1977 S.R. Levin, *The Semantics of Metaphor*, Baltimore, MD - London, Johns Hopkins University Press, 1977.
- Littéré* E. Littré (éd.), *Dictionnaire de la langue française*, Paris, Hachette, 1863-1872, I.3, version électronique.

- Reddy 1993 M. Reddy, «The Conduit Metaphor: A Case of Frame Conflict in Our Language about Language», in A. Ortony (ed.), *Metaphor and Thought*, Cambridge, Cambridge University Press, 1993, 164-202.
- Rosch *et al.* 1976 E. Rosch *et al.*, «Basic Objects in Natural Categories», *Cognitive Psychology* 8 (1976), 382-436; ora in G. Kleiber (éd.), *Histoire de couple: proverbes et métaphores. Linguisticae investigationes* 31, 2 (2008), 186-199, doi: 10.1075/li.31.2.05kle.
- Schultz 2005 P. Schultz, *Principales hypothèses d'une critique de la métaphore*, <http://www.info-metaphore.com/articles/schulz-principales-hypotheses-d-uncritique-de-la-metaphore-cognitivist-linguistique-metalangage.html> (mis en ligne le 26 juin 2005).
- Tamba 2000 I. Tamba, «Formules et dire proverbial», *Langages* 139 (2000), 110-118.